

Tu veux de la technique !... tu en auras...!

par 4SA

Introduction.

Il y a encore des OM's qui disent avec le plus grand sérieux du monde : « nous, amateurs, qui contribuons si largement au développement de la Radio, grâce à nos recherches laborieuses et géniales, méritons égards et honneurs ici bas et une réduction de 60 p. c. comme à «Radio Génitoire», pour l'entrée au Paradis ». (Pas de réduction aux YL's qui accaparent les OM's, leur esquintent le tempérament et les enlèvent à leurs recherches laborieuses et géniales,... mais bien une entrée libre en enfer!)

Le Sujet.

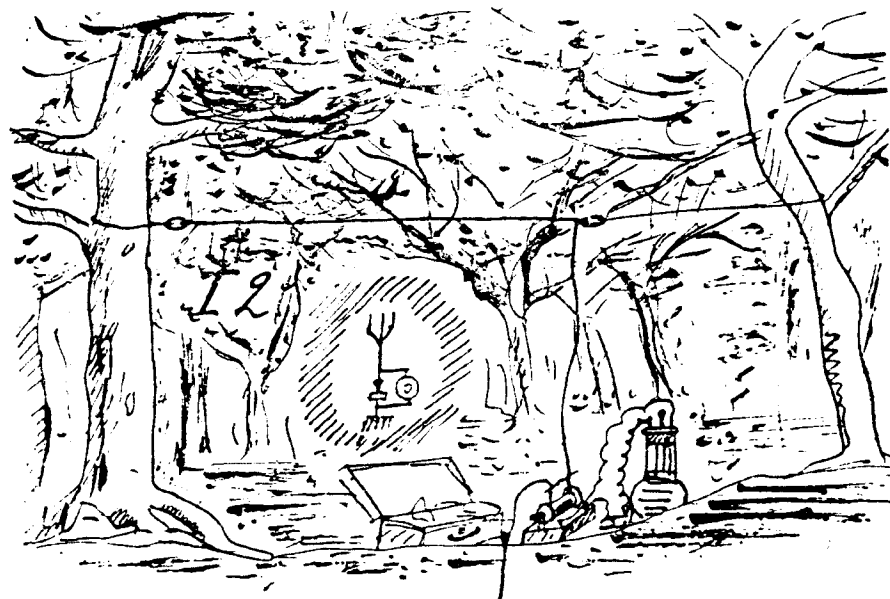
Pour ces OM's, je vais décrire une de mes premières expériences scientifiques de haute valeur, de celles qui ont contribué largement au bien-être de l'humanité.

C'était en 1919, année où l'OM était chose tellement rare que les parasites n'existaient pas encore (création stratosphérique descendue plus tard sur la terre, à l'avènement des BCL's)

L'OM se trouvait parmi ses semblables comme l'alchimiste du VIII^e siècle, génie pas considéré, si ce n'est comme un toqué. Au fait, l'OM d'alors était bien seul. Il n'avait comme livre, seul et unique, déniché chez Ramlot, le « Précis » de Petit et Bouthillon, huile de ricin mathématique dont l'OM n'aurait su avaler la première ligne, tant ce bouquin parlait de choses savantes à trop de dimensions. On était encore loin du premier Duroquier.

Mais il y avait aussi, pièce devenue rare, source de technique assimilable, le prospectus-réclame, combinaison du Grand Bazar avec De Wauters, datant d'avant guerre. On y trouvait des postes récepteurs à cohéreur et même à détecteur électrolytique et... pas de galène. Ce que j'ai imprimé d'innombrables empreintes digitales sur les bords des pages de ce livre. A l'âge de 18 ans je n'avais pas le qsj très sonore. Aussi je ne m'aventurais pas chez De Wauters, ni chez Zillekens-Keetele, rue Plattensteen. Il y avait le vieux marché où l'on trouvait pas mal de matériel boche de la guerre. On achetait au hasard des histoires fascinantes dont on ne connaissait pas l'usage. Néanmoins, en 1919, trois OM's I2, B2 et P2 avaient décidé, vu leur grande expérience en la matière (vous pensez, ils étaient parmi les « rares » qui recevaient FL sur cristal et POZ...) de faire de l'émission, phénomène audacieux à combiner en grand secret.

Avec toute la technique du prospectus distillé et la somme des bricoles du vieux marché, nous nous étions divisés en deux groupes possédant chacun émission et réception. Le premier groupe confié à I2 était composé d'une formidable pile au bichromate combinée à une assez belle bobine de Ruhmkorff donnant une étincelle de 5 cm. à vide. Avec ça, la réception sur cristal sans self ni C. (voir fig. 1). Cela n'avait aucun défaut et répondait textuellement au prospectus. La vraie richesse était accumulée du côté I2 et représentait la science connue et appliquée.



Du côté P2-B2 se trouvait le sensationnel, but de recherche scientifique à portée inestimable. 3 piles sèches de gros calibre, un vibreur transformateur allemand comme il y en avait dans les téléphones de tranchée, dont le secondaire pouvait donner une étincelle de + ou - 0,1 mm. après sueurs répétées. Ici, il y avait une self et quelle self! Un spirale de 4 spires, en gros fil de cuivre (longueur du fil + ou - 50 cm), appliquées brutalement sur un morceau de bois de plancher avec des grands clous! Pas de C. Voilà l'émission. — Réception : une bobine cylindrique de 200 spires en fil d'acier émaillé sur une longueur de rond de store, avec curseur sur tringle à rideau. Comme détecteur... une bille de vélo sur rails, se déposant avec douceur sur une pointe d'aiguille à coudre. Réserve : quelques billes et un paquet d'aiguilles neuves, de l'éther pour nettoyer les contacts (voir fig. 2). Inventaire terminé, rassemblement des 3 OM's savants chez P2, la veille des hostilités.

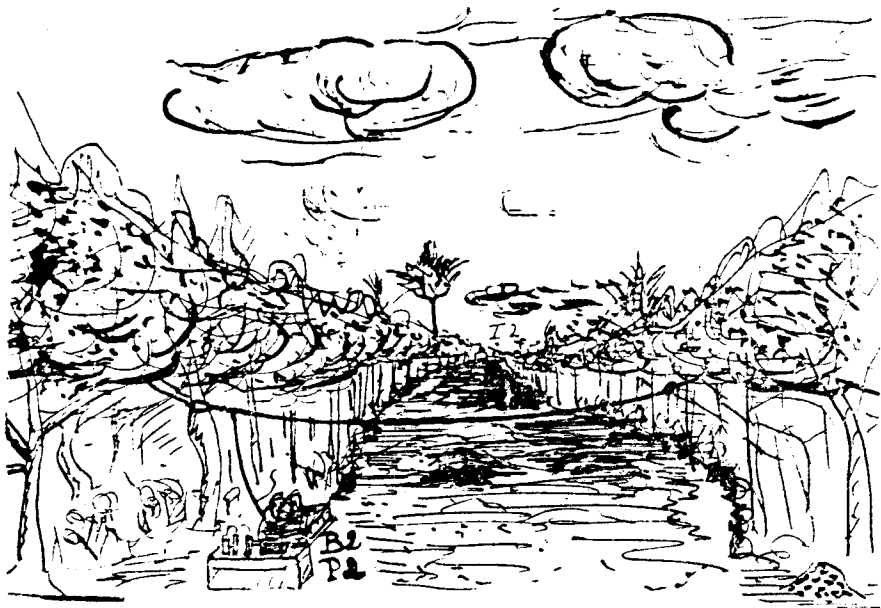
Rapport : Chez I2 : défense absolue de mettre des fils sur la maison; on peut aller sur le toit.

Chez B2 : défense absolue d'aller sur le toit.

Chez P2 : rien d'impossible.

Décision : départ le lendemain matin de bonne heure dans la forêt de Soignes. Longue discussion pour savoir les précautions à prendre pour ne pas se faire ramasser par la surveillance toute spéciale des PTT comme il est écrit dans les lois. Choix d'un itinéraire avec tout détour nécessaire pour se trouver partout en petite futaie. Pour ne pas être dérangé, nous avons choisi le fond Joséphine, partie la plus éloignée, où l'on ne rencontre pas une âme en semaine, le matin. Il y aura une bonne route à faire à pattes, avec sueurs en perspective avec nos lourds ballots.

Le lendemain vers 7 h. nous entrons en action. Petite Espinette. Des gens nous ont vu pénétrer dans la forêt avec nos bagages louches et nos airs de voleurs.



Conciliabule. — I2 et P2 avec tout le matériel font une marche forcée de 1 km. avec rendez-vous fixé avec B2. Le dernier disparaît subitement sous bois et surveille nos traces pour voir si personne ne nous suit. Réunion de I2, P2, B2; rien à signaler. On continue I2 sans bagage en tête P2 et B2 à 200 m. Traversée des drèves avec la plus grande précaution. Une demi-heure plus tard la surveillance se relâche et... peu après... malheur il y a quelqu'un à nos trousses à 100 mètres! Nous démarrons à du 6 à l'heure, notre maximum. Le suiveur nous tient. Décision brusque! On stoppe. Le futur BCL s'amène, un brave type d'ouvrier; il passe, 100 m., 200 m. et B2 le suit seul pour surveiller sa manœuvre. Dix minutes passent, B2 revient et nous fait signe de continuer. Nous arrivons enfin au fond Joséphine, vaste clairière de 600 m. sur 50 m. Nous avons le soleil pour nous et quels espoirs!

On installe d'abord I2. Antenne de 10 m. à 2 m. du sol. Tiens! Cela ne vas pas si bien qu'à la maison, la bobine! Elle donne seulement 2 cm. d'étincelle avec l'antenne, alors qu'elle en donnait 5... à vide...! Innocence! Pendant que son manipu était calé, I2 les pieds bien mouillés par la rosée

s'en va se ballader pour voir jusqu'où on entend la bobine... accoustiquement! A plus de 100 m! C'est tout de même une forte bobine! Admiration! Revenu, I2, guidé par de mauvais instincts porte la main à l'extrémité de l'antenne, fait un bond sauvage dans l'éther, accompagné d'un terme n'existant pas dans le code Q, de force R 10. Voilà déjà un premier résultat de nos recherches scientifiques. Nous quittons I2 dont la bobine exprime un profond dégoût pour la science.

600 m. à pied, puis P2-B2 montent une antenne de 25 m., à 3 m. de hauteur et suent.

1) 1/4 h. pour acquérir une étincelle à l'émission.

2) Bien plus longtemps encore pour que le test-buzzer soit audible à bout portant sur le détecteur à billes.

Ensuite vint un essai de QSO oral entre I2 et B2-P2, sans résultat, à cause de la trop grande distance et des échos. Utilisation des bras comme à l'armée, avec le meilleur résultat. Les montres sont mises d'accord et I2 transmettra le 1er, ensuite P2-B2. 5 minutes après, etc.... Nous étions tous trois bien loin de croire qu'il fallait une longueur d'onde pour émettre et que nos antennes puissent en avoir une. Quand un OM était assez calé pour lire Petit et Bouthillon, alors il pouvait prétendre utiliser une « longueur d'onde ».

A l'heure H, dans un silence comme on n'en trouve qu'en forêt, les essais avaient commencé. Le cœur en émoi B2 et P2 écoutaient puissamment et P2 raclait la self à curseur jusqu'au sang. Puis en remettant la respiration à plus tard on recommençait. Les cinq minutes passées, les sangs de P2 et B2 se rebiffent. On a rien reçu! Ce n'est pas possible; c'est I2 qui a fait quelque chose de travers. Nouvel appel à bras pour s'en assurer. Horaire bouleversé. Et I2 semble avoir tout bien fait!

Alors, à leur tour, B2-P2 émettent avec ferveur et perfection, et... I2 ne reçoit rien non plus. Brasogramme énergique. I2 a certainement oublié quelque chose. P2 galope vers I2. Celui-ci, l'âme remise, montre ses manœuvres lesquelles sont la correction même! La reprise des essais conduit tout droit au même genre de cale!

Réunion au centre de notre éther. Accusations lancées aux arbres et à l'humidité du terrain. On va rapprocher I2. A 200 mètres, I2 est remonté et I2 ne touche plus à l'antenne. (science acquise ce jour même et mise immédiatement à profit).

Nouveau résultat : le moral est salement atteint et l'étincelle P2 est morte pour de bon.

I2 n'est pas reçu à B2-P2.

On rapproche I2 à... 30 m. Maintenant, il faut boucher hermétiquement les écouteurs parce qu'on entend trop fort l'« accoustique » de I2. ce qui

gène beaucoup la réception « éventuelle ». Encore une « dikke cale » !

Effondrement complet, mutisme éloquent alors pour ne pas s'avouer vaincu, grand QSO... par voie acoustique, non plus à travers l'éther, mais bien à travers l'atmosphère. Fort bien réussi ce QSO. Ce fut une sorte de repos après nos travaux si fatiguants, exemple du sacrifice quelque-

fois si mal récomuéné, de ces grands savants pleins d'ardeur. Alors B2 ayant découvert un tas de cailloux, nous avons fait un concours pour voir celui qui calerait le plus loin.

Puis nous **retournâmes chez nos parents.**

Moralité : Vivent les bons litres d'air de la forêt de Soignes.

